

Mémoire et observations sur le Charbon

Par M. Calmettes, Lieut. de m^r. le 1^{er} chir. de la
à Narbonne

Le Charbon, ou anthrax, appelé dans quelques provinces, Lustule maligne; Est une tumeur dure, élevée, très douloureuse, avec gonflement et chaleur brûlante, environnée d'un cercle livide, violet, ou noir; et sur laquelle on apperçoit une ou plusieurs Lustules pleines d'une ferosité dont le caractère est si âcre et si septique, qu'elle mortifie et change le tissu de la peau dans l'espace de dix à douze heures, en une croûte noire, qu'on appelle Escarre; qui étant lui-même imbu de la liqueur caustique, s'étend aux environs et pénètre quelque fois bien avant dans l'intérieur ~~de la peau~~ des parties qui servent de siège à son développement.

De toutes les tumeurs inflammatoires auxquelles l'homme peut être assujéti, il n'en est point dont les ravages soient aussi prompts, et les effets aussi dangereux que le Charbon. cette maladie en effet ne se borne pas toujours à détruire les organes qu'elle peut attaquer, elle porte souvent bien plus loin ses influences malignes. M^r. Sue le jeune, ancien professeur d'anatomie et de Chirurgie à l'Ecole pratique de Paris, rapporte avoir vu dans cette ville une tumeur de ce caractère survenue au côté gauche du visage d'une femme qui en très peu de tems étoit pourrie et sphacelée le globe de l'œil gauche: les deux paupières dans leur allongement étoient devenues totalement cartilagineuses.

et en partie osseuses. on fit ^{du tout} l'extirpation; mais l'humour Corrosive
ayant trouvé une pente naturelle par l'extirpation de la paupière
inférieure, Coula sur la joue, et y fit un Ravage épouvantable.
Enfin, dit M.^r Juc, le mal fit tant de progrès, qu'on voyoit
à découvert le fond de l'orbite, les os unguis, l'Anum et
Sphénoïde. M.^r Juc ne put savoir ce qu'étoit devenue du
Depuis cette femme qui n'étoit allée à Paris que pour se
faire consulter, mais il jugea suivant les apparences qu'elle
fut la victime de cette maladie cruelle.

Les auteurs ont rapporté les principales causes de cette tumeur
à un vice particulier de la masse du sang qui le rend propre
à former des Stases, et des engorgements dans le tissu de la peau
ou dans quelque glande ou vaisseau excrétoire de cette partie et
devient par là le germe de la Maladie qui fait le sujet de ce
mémoire.

Quant à moi, j'ai eu occasion d'observer dans ma pratique
que ces tumeurs sont plus souvent produites par le contact, que par
un vice particulier des humeurs. parmi le nombre des maladies
qui me sont grassées par les mains, les tumeurs sont ceux qui m'ont
fourni le plus grand nombre d'observations à ce sujet, et presque
toutes les fois que j'ai eu occasion d'en traiter quelqu'un, j'ai
toujours observé qu'ils avoient depuis peu retiré les cuirs de
leur première macération, pour en enlever le reste de chair
et de tissu muqueux qui s'y tient ordinairement, si durant
ce tems l'ourrier n'a pas le soin de tenir ses mains lavées.

toutes les fois qu'il quitte l'ouvrage, ou que pendant son travail le Besoin le porte à se Gratter sur quelque partie ou il y aura déjà un Bouton, n'importe de quelle espèce qu'il soit, il court alors le plus grand danger de prendre la maladie en question.

A peine cette tumeur commence-t-elle à se développer, quelle fait des progrès terribles, si l'on n'y apporte un prompt secours. les auteurs s'accordent presque tous à commencer par la saignée: mais, ^{depuis} quelle a été funeste à un de mes malades; j'en me suis fait une Règle de n'y plus Recourir. en 1773. je fus appelé chez le ^{1^{er}} Montagne, marchand tanneur de cette Ville pour donner mes soins à un jeune Garçon du Rouergue attaqué d'un Charbon au Bras Droit, qui avoit commencé de paraître la veille. la Douleur, l'inflammation et le gonflement étoient extrêmes, la fièvre, surtout, étoit ardente: dans cet état, je crus devoir mettre la saignée en usage, et fis appliquer sur la tumeur un oignon fuit sous la braise mêlé avec un peu de Styrax liquide et de la Vieille Theriaque; ce topique devoit être renouvelé de quatre heures en quatre heures. le lendemain matin, quand je vis moi-même le Malade, je trouvais à la levée de l'appareil, le Bras sans gonflement, l'escarre qui la veille étoit de la grandeur d'une pièce de Douze sols, n'avoit point augmenté; mais il étoit devenu fort sec par la Disparition des flictaines. le Malade avoit alors des angoisses, des maux



De sauc, des de faillances. Dans cet état des choses &
L'escarre fut scarifiée jusqu'au vif, et pansée avec les
suppuratifs les plus puissants: du côté de l'intérieur
rien ne fut négligé pour repousser au dehors l'humeur
qui avoit été repompée; mais tous les secours furent inutiles
et le malade succomba le quatrième jour de sa
maladie et le troisième après la saignée.

Je ne saignai plus depuis cette époque et je
tratai les malades qui m'appelloient suivant la méthode alors
connue des praticiens, C'est à dire que je commençois de me
servir des cataplasmes suppurans, j'enlevois ce que je
pouvois de l'escarre gangreneuse, j'employois ensuite
les remèdes propres à Borneo les progrès de la mortification
&c. cette pratique réussit assez bien, mais le traitement
en est douloureux et la cure pénible et longue.

Obligé de traiter souvent des malades de cette
espèce, je ne sai dans quel écrit je trouvois par hazard
le remède simple dont je donnerai ci après la
composition, Bien résolu d'en faire usage à la première
occasion, elle se presenta le 16^e janvier 1777. et je puis
dire que ses effets surpasserent de beaucoup mes
espérances dans la première épreuve que j'en fis.

2^e
un jeune homme du lieu de saunes, apprentif chez
M^o Courvèze M. Lanneu de cette ville fut atteint
le 16^e janvier 1777. d'une tumeur charbonneuse à la
paupière inférieure de l'œil gauche. la Douleur
L'obligea d'aller se coucher à midi sans rien dire à

personne et resta jusqu'à dix heures du soir sans aucun
secours. un Compagnon de cette fabrique monta par
hazard vers les sept heures et demi dans la chambre,
et vit notre malade étendu sur son lit, qui avoit la figure
monstrueuse; il appella aussitôt le Maître, qui se pressa
d'aller prendre lui-même un menuisier de cette ville,
que le vulgaire croit posséder le secret d'arrêter les
progrès de cette maladie; lorsque cet homme eut vu le
malade, il dit qu'on n'étoit point à tems et que le Garçon
étoit perdu, il eut cependant la prudence d'envoyer
prendre un M^r Chirurgien de la ville qui étoit venu
à son tour. Regarda le Malade comme désespéré et
ne voulut pas en entreprendre le traitement. il étoit
dix heures du soir, lorsque je fus appelé, l'homme cacha
ce qui s'étoit passé quelques momens auparavant.
arrivé sur le lieu, j'avoue que je fus frappé ^{moi} même de
l'état de ce malade qui ne paroissoit avoir aucun trait
de figure humaine. L'escarre qui étoit très étendue paroissoit
occuper tout le haut de la joue gauche, et l'ail du même
côté. le gonflement étoit si considérable que les lèvres
en étoient renversées et avoient, chacune près de trois
travers de Doigt d'épaisseur, le Col, la face, et la partie
chevelue de la tête avoit acquis un Volume énorme. toute
l'étendue de ce gonflement étoit dur comme un Caillou,
le malade dans cet état ne pouvoit parler, ni rien avaler.
la fièvre étoit des plus ardentes. ce Moment me parut
propre à faire l'essai de mon Remède; je l'appliquai
en effet et j'oignis les parties atteintes de gonflement

avec de l'huile de Rue chaude, Bien resolu néanmoins,
si les choses Restoient au même Etat de Recourir à mes
moyens ordinaires. le malade fut pansé trois fois dans la
nuit. le lendemain matin, je fus moi-même faire le quatrième
pansement, et je trouvai les Empresses dont on s'étoit
servi inondées d'une ferosité qui s'étoit échappée
par des trous presque imperceptibles qui s'étoient faits
à l'escarre, le Gonflement diminuoit de plus en plus.
le lendemain les applications furent extrêmement
Cuisantes, le troisième jour de la Maladie l'escarre fut
totalement Cernée, et dans le cas de pouvoir être enlevée
avec l'instrument, ce que je fis, et pansai l'ulcère
avec le Digestif animé. le Gonflement acheva bientôt
de se dissiper: les choses allèrent au mieux, et l'ulcère
fut parfaitement Cicatrisé le 23^e jour de la Maladie,
mais quelques précautions que je prisie dans les pansements
pour éviter le renversement de la Lanière, il me
fut impossible de l'empêcher.

3^e

Le 24^e avril de la même année je fus appelé chez le sieur
fié maçon pour voir son fils qui avoit été la veille dans une
fabrique de tanneur pour passer un moment avec les
ouvriers, il dit avoir touché quelque suie et de pierre Gratée
au Derrière du Col, que tout de suite il y étoit survenu
un petit Bouton qui lui avoit causé d'assez vives douleurs
durant la nuit, mais qui avoit fait ce jour-là des progrès
Rapides: il avoit en effet à la nuque une tumeur
Charboneuse dont le centre étoit noir environné

De Vessies, avec un gonflement assez étendu. J'appliquai
le remède ordinaire sur la tumeur, le gonflement
augmenta un peu dans les suites: la transudation des
serosités se fit à l'ordinaire: la Mortification ne s'étendit
pas d'avantage; L'escarre fut cornée et enlevée le
quatrième jour et l'ulcère fut guéri très promptement.

Le 9.^e juin de la même année je fus appelée
4. Chez le sieur Courvesi déjà cité, gros pannes son enfant
d'une tumeur de la même espèce au genouil droit.
L'escarre étoit déjà de la grandeur d'une pièce de
doux sols, couverte de pustules et entourée d'un cercle
livide. le gonflement étoit déjà emparé d'une
partie de la cuisse et de la jambe, la douleur
étoit très vive. le topique fut appliqué à l'ordinaire.
le gonflement fut baissé avec l'huile de Rue,
L'escarre fut cornée le troisième jour, et enlevée
le lendemain. L'ulcère fut pansé par les parents,
et la cicatrice ne fut totale que le 28.^e jour après
l'enlèvement de l'escarre.

5. Le 6.^e Mars 1778. je fus appelée par le Contre
maître de la fabrique de cuirs et parchemins de M.
Lerni, gros donneur merfoins à un ouvrier auquel
se étoit manifesté un charbon au bas de la mamelle
droite; cette tumeur grossie de pustules avoit
un enfoncement noir, dans son centre le
gonflement occupoit tout le corps de la
de la mamelle et une partie de la poitrine



La fièvre étoit Considérable, la Respiration fort gênée
et la Douleur, surtout étoit insupportable. le topique
ordinaire fut appliqué sur la tumeur; le 3.^e jour
L'escarre Commença à se détacher du Nif, il fut enlevé
le 5.^e et l'ulcère fut parfaitement guéri le dix huitième
jour de la Maladie.

6 et 7.^e Le 1.^{er} août de la même année, je fus encore
appelé chez le sieur Courvert, pour deux
Compagnons attaqués, Chacun d'un Charbon. l'un avoit
cette tumeur à la partie moyenne Externe du Bras droit
et l'autre à la partie supérieure Externe de l'avant Bras
du même Côté. Ces tumeurs étoient assez Elevées, mais le
gonflement étoit peu considérable; il augmenta par
la suite. les applications du Remède furent faites à l'un
et à l'autre toujours avec le même succès. Un jour que la
peau atteinte de ~~une~~ Mortification, les Escarres
Commencerent à se détacher à l'un le 3.^e jour et à
l'autre le 5.^e ils furent enlevés et pansés méthodiquement
la Cicatrice fut parfaite au 1.^{er} le 13.^e jour et au second
le 19.^e seulement.

8 Le 11.^{er} de l'année 1779. il vint chez moi
une Saitiere d'un Village Voisin, pour me demander un
Remède contre un Charbon qu'elle avoit à la joue du
Côté Droit. elle me dit avoir pris cette maladie

La tige avec ses branches. L'escarre étoit déjà de la grandeur
d'une pièce de six sols, environnée d'un cercle très rouge, et
couvert de pustules; le gonflement étoit considérable sur toute
la moitié de la face. je lui appliquai sur le champ mon remède
ordinaire, et lui en fis une assez bonne quantité pour sa
panse elle-même, lorsqu'elle seroit arrivée dans sa demeure.
elle revint cinq jours après, pour chercher une nouvelle
provision de mon topique: L'escarre étoit alors corne
jusques dans la racine, et le gonflement avoit totalement
disparu; je voulus achever de lui détacher L'escarre; mais
elle s'y opposa fortement, je fus forcé de céder à ses
instances, je continuai de lui administrer le premier
remède. Curieux de savoir quelle issue auroit cette maladie
je recommandai à cette femme de venir quelques jours après;
elle tint en effet: L'escarre avoit été poussée au dessus du niveau
de la peau; mais il étoit encore adhérent à un petit point
de sa base; la Malade ne voulut pas encore souffrir
l'extirpation, elle préféra continuer les mêmes applications
qui en procurerent la chute trois jours après. Le petit
ulcère qui resta fut guéri dans 24 heures au moyen
d'un peu d'onguent de la Mere: et la Maladie ne
dura en tout que treize jours.

Cette Dernière observation semble prouver que
si on continuoit les applications du remède sans enlever
L'escarre, la nature le pousseroit au dehors et la cure n'en
seroit que plus prompte. C'est ce que je me proposois de
vérifier à la première occasion; mais n'ayant plus traité



de ces maladies depuis l'Époque de l'an 1779. j'en ai pas-
soulé attendre un événement peut être bien éloigné encore,
sans communiquer mes observations à l'Académie.

Composition du Remède.

Prenez deux jaunes d'œuf, que vous mêlerez avec une once
de sel marin, réduit en poudre la plus fine, ce mélange prend
de la consistance tout de suite et peut être employé en
forme d'onguent. C'est le Remède dont il s'agit.

Lorsque je suis appelé pour traiter une tumeur
Charbonneuse, en quelque partie du corps quelle soit située,
je commence par l'application du Remède ci-dessus, que
j'étends assez épais et de la grandeur d'une pièce de 24 s.
sur une compresse. je fais renouveler cette application
de quatre heures en quatre heures, et je n'en suspends l'usage
qu'autant que l'escarre est cernée très profondément,
ce qui arrive le 3.^e 4.^e 5.^e ou 6.^e jour au plus tard. j'enlève
alors cette partie mortifiée que je détache le plus
près du vif qu'il m'est possible, et je panse l'ulcère qui
reste avec le digestif animé. le gonflement est baigné
les premiers jours avec l'huile de Rue, et quand la chute
des petits restes de l'escarre commence à se faire
j'applique sur l'ulcère l'onguent suivant qui
termine la cure.

Prenez une livre d'huile d'olive qu'il faut mettre
dans une Bassine sur le feu, quand elle sera bien chaude
ajoutez peu à peu onze onces de ceruse bien pulvérisée
en remuant toujours avec une spatule; quand le

Melange fera Devenu un peu Brun, il faut y ajouter
autant pressant de cire, qu'on a mis de Ceruse, quand elle
bien fondue, Retirés la Composition de Dessus le feu, Vous la
Versés dans un pot, après quoi ajoutez y une once de Camphre
Réduit en poudre, remués un instant le Melange pour
favoriser la Dissolution du Camphre, Couvrez ensuite le Pot
avec un papier ficelé pour Empêcher son Evaporation. cette
Composition produit des effets merveilleux tant pour le
Cas dont il s'agit que pour les vieux ulcères.

Pendant le traitement le Régime et les Remèdes
internes ne doivent pas être oubliés. la Boisson ordinaire
de mes malades est une tisane faite avec la Racine
D'Escorsonaire et la forme de perf. ou bien une Légère
Decoction avec la fleur de sureau.

Voilà le Detail Exact de la Methode simple
que j'ai constamment employée avec le plus heureux succès
si elle peut plaire à L'Académie, les suffrages de cette
savante société deviendront le prix le plus flatteur
de mon travail, et la plus douce de toutes les Recompenses
que je puisse ambitionner.



